

L'UNIVERS SOCIAL AU PRIMAIRE EST-IL RÉELLEMENT FORMATEUR DES CITOYENS DE DEMAIN ?



UNIVERSITÉ
LAVAL
2024



©Dany Vachon/ULaval

MÉGAN LEBEL

ENSEIGNANTE DE L'UNIVERS SOCIAL (HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE)

Nous sommes heureux de vous convier à la lecture de cette revue dont les textes ont été rédigés par les finissants et finissantes du baccalauréat en enseignement secondaire de l'Université Laval. Provenant d'horizons disciplinaires variés, ces articles vous proposent des réflexions au sujet de pratiques pédagogiques concrètes pouvant être mises en œuvre en classe. Ils reflètent l'engagement, la créativité et l'esprit d'analyse des personnes qui se verront confier l'immense responsabilité d'éduquer les prochaines générations d'élèves. Chaque article offre une perspective unique, présentant ainsi une vision variée de l'enseignement au secondaire. Préparez-vous à être inspiré(e)s par leurs idées, par leurs questionnements ainsi que par leurs réflexions.

NOTE

Ces travaux ont été évalués par l'équipe enseignante dans le cadre du cours de Synthèse et intégration. Le contenu et la qualité langagière des articles n'engagent que les étudiants et les étudiantes.

ÉDITEURS DE LA REVUE

Léonie Asselin, Philippe Lemay & Olivia Giroux

ENSEIGNANT ET ENSEIGNANTE

Josée-Anne Gouin, professeure agrégée
Nathan Béchard, Chargé d'enseignement au secondaire

L'UNIVERS SOCIAL AU PRIMAIRE EST-IL RÉELLEMENT FORMATEUR DES CITOYENS DE DEMAIN ?

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Mégan Lebel, 28 ans, originaire de Québec, est passionnée de voyage et d'histoire. Finissante en enseignement secondaire, elle croit en l'éducation comme outil de transmission des connaissances et de curiosité. Ses voyages lui ont permis de découvrir de nouvelles cultures et d'approfondir sa compréhension du monde. Elle aspire à inspirer ses futurs élèves à explorer, à poser des questions et à s'épanouir intellectuellement.

INTRODUCTION

Dans le cadre de mon dernier stage, j'ai eu l'opportunité d'enseigner à des élèves de première secondaire dès la rentrée scolaire dans la région de Québec. En tant que future enseignante en univers social, j'ai trouvé particulièrement pertinent et enrichissant de débiter mon stage dès le début de l'année scolaire. Cette immersion m'a permis de saisir rapidement les dynamiques et les attentes des élèves dès les premiers jours de classe. Comprendre leurs besoins et leurs préoccupations à ce stade crucial de leur parcours éducatif a été très instructif.

Durant cette période de rentrée, j'ai également pu observer de près la manière dont les enseignants établissent une atmosphère accueillante et sécurisante dans la classe, un élément essentiel pour favoriser un environnement d'apprentissage positif (Berberat, 2018). J'ai pris note des diverses stratégies utilisées pour cultiver un sentiment de communauté et encourager l'engagement des élèves dès les premiers jours. Cette expérience m'a permis d'acquérir une perspective précieuse sur les pratiques pédagogiques efficaces et sur l'importance de créer un environnement propice à l'apprentissage dès le début de l'année scolaire.

Étant sur le point d'enseigner à des élèves fraîchement sortis de l'école primaire, j'ai jugé essentiel de me familiariser avec le programme de formation en univers social au niveau primaire. J'ai constaté que les contenus de ce programme étaient formulés de manière plus générale par rapport à ceux que je devais enseigner au niveau secondaire. Cette observation m'a amenée à réfléchir: est-ce que les enseignements dispensés dans les cours d'univers social au primaire, tels qu'ils sont définis dans le Programme de formation de l'école québécoise, préparent efficacement les élèves à aborder les cours d'univers social au niveau secondaire ? Cette interrogation m'a incitée à approfondir ma compréhension des transitions éducatives entre les deux niveaux scolaires et à réfléchir à la manière dont je pourrais mieux accompagner mes élèves dans cette transition cruciale.

PROBLÉMATISATION

Au Québec, « tout comme l'enseignement des sciences et de la technologie, l'enseignement de l'univers social est trop souvent mis de côté au profit du français et des mathématiques avec la raison avancée que plusieurs élèves y éprouvent des difficultés (AQEP, 2009) ». Les contenus pédagogiques en histoire, en géographie et en éducation à la citoyenneté sont plus vagues que ceux enseignés au secondaire. Dans le domaine de l'histoire, les élèves explorent les civilisations anciennes, les événements marquants et les figures historiques, tout en développant une compréhension chronologique des grandes périodes historiques. Ils apprennent à apprécier les héritages culturels et historiques qui ont façonné le monde moderne (PFÉQ, 2001). En géographie, les élèves acquièrent une compréhension des caractéristiques physiques de la Terre et de leur impact sur les sociétés humaines (PFÉQ, 2001). Ils étudient également la diversité des cultures et des communautés à travers le monde, en mettant l'accent sur les liens entre les peuples et les régions. L'éducation à la citoyenneté, quant à elle, vise à développer chez les élèves un sens des valeurs démocratiques, des droits et des responsabilités des citoyens, ainsi qu'une conscience sociale (Fillion et al., 2016). En intégrant ces différents domaines, le programme d'univers social vise à fournir aux élèves les connaissances, les compétences et les valeurs nécessaires pour devenir des citoyens informés, critiques et engagés dans un monde en constante évolution. Dans cette optique, les cours d'univers social du Programme de formation de l'école québécoise préparent-ils efficacement les élèves du primaire à ceux du secondaire ?

L'univers social au primaire adopte souvent une approche interdisciplinaire, combinant l'histoire, la géographie, la citoyenneté et la culture dans un seul cours. Au contraire, au niveau secondaire, l'univers social est généralement divisé en disciplines distinctes telles que l'histoire et la géographie, permettant une exploration spécialisée de chaque domaine (PFÉQ, 2001). Malgré cette distinction, les deux niveaux mettent l'accent sur le développement des compétences en pensée critique, en analyse et en communication, ainsi que sur la compréhension des enjeux sociaux, politiques, économiques et culturels.

Ainsi, pour en avoir le cœur net, j'ai planifié, avec l'aide de mon enseignante associée, un test diagnostique en géographie. Les tests diagnostiques sont des outils précieux pour les enseignants, leur permettant d'évaluer avec précision le niveau de compétence et les besoins académiques de chaque élève dès le début de l'année scolaire (AQEP, 2009). Grâce à ces évaluations, les enseignants peuvent non seulement identifier les lacunes de compréhension des élèves, mais aussi découvrir leurs points forts. Cette compréhension fine des compétences de chaque apprenant leur permet d'adapter leur enseignement de manière proactive pour répondre à la diversité des besoins au sein de la classe. En reconnaissant et en capitalisant sur les points forts des élèves, les enseignants peuvent favoriser un environnement d'apprentissage inclusif et stimulant, où chaque enfant est soutenu dans sa progression académique.

Dans mon cas, le test évaluait les connaissances générales des élèves en géographie. Des questions comme : Nommez quel est le pays ayant la plus grande superficie ? ; nommez le pays ayant la plus petite superficie ? ; ou encore, nommez quelle est la religion qui est la plus pratiquée dans le monde ? Les élèves devaient également nommer différents continents et océans.

Document 1. Le test diagnostique

Nom : _____
Groupe : _____

Test diagnostique- Géographie

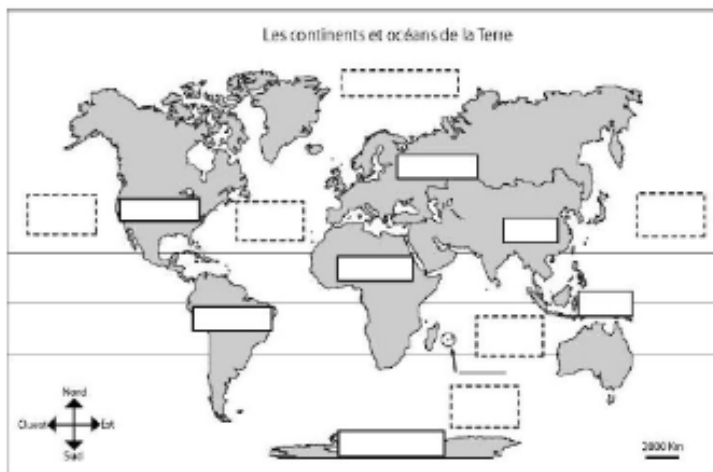
1. Nommez :

- Le pays le plus peuplé : _____
- Le pays le moins peuplé : _____
- Le pays ayant la plus grande superficie : _____
- Le pays ayant la plus petite superficie : _____
- Le pays le plus riche (selon le PIB) : _____
- Le pays le plus pauvre (selon le PIB) : _____
- La langue la plus parlée : _____
- La religion la plus pratiquée : _____

2. Combien y a-t-il de pays sur la planète en 2023 : _____

3. Quel est le dernier pays à se joindre à la communauté internationale : _____

4. Identifiez les continents et les océans sur la carte ci-dessous.



MÉTHODOLOGIE

Étant donné le délai écoulé depuis le dernier cours d'univers social en raison des vacances estivales, il est plausible que certains élèves aient oublié une partie des connaissances précédemment acquises (Berberat, 2018). Face à cette réalité, il était impératif d'ajuster notre approche d'évaluation. Plutôt que de simplement procéder à un test traditionnel de type question-réponse, mon enseignante associée et moi avons opté pour une méthode plus interactive. Nous avons initié une discussion avec les élèves sur des sujets généraux en géographie. Cette approche nous a permis de revisiter brièvement les continents, les océans et même les principales religions, offrant ainsi une opportunité de rafraîchir la mémoire des élèves et de stimuler leur réflexion.

Pour la collecte de données, le test diagnostique a été réalisé par trois groupes de premières secondaires dès le début de la rentrée scolaire. Au total, les élèves étaient au nombre de 55. Les élèves disposaient d'environ quinze minutes pour compléter le test. Une fois que les élèves avaient terminé leur test, nous procédions à la correction en groupe. Cette approche nous a permis d'observer les réponses des élèves en temps réel, de discuter des réponses correctes et incorrectes, ainsi que de détecter les lacunes communes parmi les élèves. Ensuite, j'ai compilé les résultats des trois groupes pour obtenir une vue d'ensemble des connaissances en géographie des élèves et pour identifier les domaines qui nécessitaient une attention particulière. Cette méthode nous a fourni des données précieuses pour orienter notre enseignement et adapter notre approche pédagogique en fonction des besoins spécifiques des élèves. En résumé, cette collecte de données a été essentielle pour évaluer le niveau de compétence des élèves dès le début de l'année scolaire et pour orienter notre planification pédagogique pour l'année à venir.

Un aspect important à souligner est que certains élèves étaient inscrits dans des classes de francisation en début d'année scolaire. Cette situation a nécessité la traduction du test diagnostique en géographie pour ces élèves. Il est possible de reconnaître que cette traduction peut avoir eu un impact sur les résultats, car elle peut introduire des variations dans la compréhension des questions et des réponses fournies par les élèves. Cette considération souligne l'importance de prendre en compte les différences linguistiques et culturelles des élèves dans le processus d'évaluation et d'adaptation pédagogique (Réseau Réussite Montréal, 2024). En tenant compte de cette réalité, nous avons pris des mesures supplémentaires pour assurer l'équité dans l'évaluation des connaissances géographiques des élèves, en offrant un soutien linguistique supplémentaire si nécessaire et en prenant en compte le contexte linguistique dans l'interprétation des résultats.

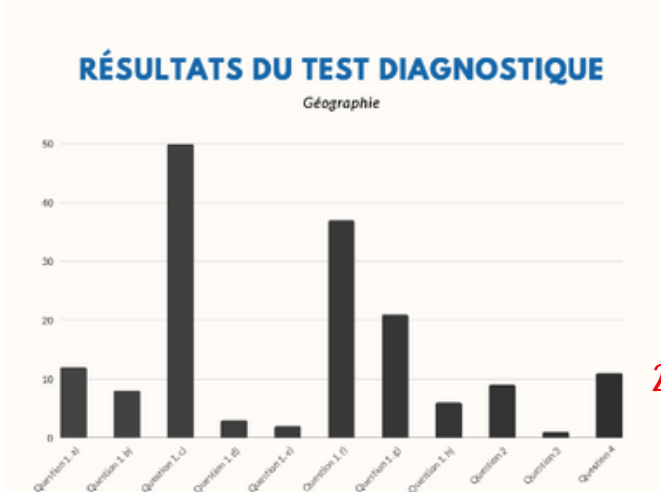
En analysant les résultats de ce test, mon enseignante associée et moi-même avons été en mesure d'identifier les connaissances fondamentales acquises par les élèves, en vérifiant s'ils ont assimilé les concepts de base en géographie conformément aux objectifs du Programme de formation de l'école québécoise. Ainsi, il est possible de répondre au questionnement initial sur la préparation des élèves du primaire aux cours d'univers social du secondaire. Nous avons pu évaluer si le contenu enseigné au primaire fournit une base solide pour le développement des compétences et des connaissances nécessaires à la formation des citoyens de demain, et s'il prépare efficacement les élèves à relever les défis académiques et sociaux du niveau secondaire. Les constats qui s'en suivirent me permirent de comprendre que les cours d'univers social au primaire ne sont pas assez précis et qu'ils ne préparent pas tous les élèves aux cours d'univers social du secondaire. Cette constatation m'a amené à réfléchir sur les ajustements nécessaires à apporter à mon enseignement pour combler les lacunes identifiées et mieux préparer les élèves aux exigences du programme d'univers social au secondaire. J'ai réalisé qu'il était essentiel d'adapter mes méthodes pédagogiques et le contenu de mes cours pour répondre aux besoins spécifiques des élèves et les aider à acquérir les connaissances et compétences nécessaires pour réussir dans la matière.

RÉSULTATS

En me basant sur les résultats de mon questionnaire, il apparaît que la préparation des élèves du primaire aux cours d'univers social du secondaire peut être améliorée. En effet, une transition fluide entre les niveaux scolaires favorise la continuité des apprentissages (Réseau Réussite Montréal, 2024).

En analysant les réponses pour chacune des questions, mon enseignante associée et moi avons compris que certaines connaissances n'étaient pas bien assimilées par les élèves. Prenons par exemple la question 1.b) : « Quel est le pays le moins peuplé ? ». Lorsque nous avons conçu le test avec mon enseignante associée, nous avons initialement anticipé que la plupart des élèves ne trouveraient pas la bonne réponse. En effet, certains élèves ignoraient l'existence du Vatican. Sur les 8 élèves qui ont donné la bonne réponse, la plupart ont mentionné l'avoir appris au primaire. Il est intéressant de noter que la plupart des élèves qui ont correctement répondu à cette question avaient fréquenté la même école primaire. Ce constat souligne l'impact potentiel du programme d'études en géographie au niveau primaire sur les connaissances des élèves en première secondaire. Cela met également en lumière l'importance d'une coordination cohérente entre les niveaux d'enseignement pour assurer une progression fluide des connaissances géographiques des élèves. En tant qu'enseignante, cette observation me pousse à réfléchir sur la nécessité d'identifier et de combler les lacunes dans les connaissances des élèves, tout en reconnaissant et en capitalisant sur les acquis antérieurs des élèves pour renforcer leur apprentissage.

Concernant la question 4, qui demandait aux élèves d'identifier les océans et les continents sur une carte du monde, le nombre de réponses incorrectes était très important. En effet, la plupart des élèves n'étaient pas en mesure d'identifier la moitié des océans et des continents (voir document 2). Sur moins de 10 élèves, seuls quelques-uns ont réussi à donner plus de la moitié des bonnes réponses. Cette observation souligne une lacune significative dans la compréhension géographique des élèves, notamment en ce qui concerne la géographie physique. Il est pertinent de remédier à cette lacune dès le début de l'année scolaire afin de poser des bases solides pour l'apprentissage ultérieur en géographie (Martel, 2018). En tant qu'enseignante, cela m'incite à élaborer des stratégies pédagogiques spécifiques pour renforcer la compréhension des élèves en géographie physique, en mettant l'accent sur des méthodes d'enseignement interactives et pratiques pour favoriser une meilleure rétention des concepts. De plus, cela souligne également l'importance de fournir aux élèves des ressources et des activités supplémentaires pour renforcer leurs connaissances en géographie et les aider à développer leur compétence dans ce domaine.



Pour répondre aux besoins diversifiés des élèves, j'ai élaboré une situation d'apprentissage et d'évaluation (SAÉ) visant à consolider les fondements acquis au primaire tout en introduisant progressivement les nouveaux concepts et compétences du programme d'univers social au secondaire. De plus, j'ai mis en œuvre des méthodes d'enseignement différenciées afin de prendre en considération les divers niveaux de compréhension et d'aptitudes des apprenants. Un exemple concret d'enseignement différencié, en réponse aux constats de mon questionnaire, consisterait à diversifier les ressources pédagogiques pour aborder un même concept en univers social. Par exemple, après avoir identifié que certains élèves rencontrent des difficultés avec les cartes géographiques, j'ai intégré des activités interactives en ligne permettant une exploration virtuelle des continents et des pays. Cette approche a suscité un intérêt accru et une meilleure compréhension chez les élèves, comme en témoignent leurs réponses plus précises lors des discussions en classe et leurs travaux écrits ultérieurs.

CONCLUSION

En conclusion, l'analyse approfondie du test diagnostique en géographie des élèves de première secondaire a révélé des lacunes significatives dans leurs connaissances, notamment en ce qui concerne la géographie physique et les repères géographiques de base. Ces lacunes soulignent l'importance d'une coordination efficace entre les programmes d'univers social au primaire et au secondaire pour assurer une progression fluide des compétences des élèves dans ce domaine. Il est clair que le programme d'univers social au primaire offre une base solide pour les élèves, mais il peut être amélioré pour mieux préparer les élèves aux cours d'univers social du secondaire. Comme seulement deux techniques regroupent : « l'essentiel des techniques relatives à la géographie dans le programme du primaire soit, la lecture d'images et la lecture de cartes (AQEP, 2009) » une révision approfondie des contenus enseignés, ainsi qu'une adaptation des méthodes pédagogiques pour répondre aux besoins spécifiques des élèves est nécessaire. Pour remédier à cette situation, des mesures telles que la conception d'activités et de leçons visant à renforcer les bases acquises au primaire, l'introduction progressive de nouveaux concepts et compétences du programme d'univers social au secondaire, ainsi que la mise en place de stratégies d'enseignement différenciées est nécessaire. De plus, encourager les élèves à développer des compétences de recherche et d'analyse et à participer activement au processus d'apprentissage est essentiel. En travaillant en collaboration avec d'autres enseignants et en tirant parti des meilleures pratiques, il est possible d'améliorer l'enseignement de l'univers social et de mieux préparer les élèves aux défis du programme d'univers social au secondaire. Cela contribuera à former des citoyens informés, critiques et engagés, prêts à contribuer positivement à la société et à s'adapter à un monde en constante évolution

RÉFÉRENCES

Association québécoise des enseignants et enseignantes du primaire (AQEP). (2009). Vivre le primaire - Dossier spécial Univers social. Vivre le primaire, 22(3). Récupéré sur https://www.usherbrooke.ca/creas/fileadmin/sites/creas/documents/Publications/Articles_professionnels/2009_Vivre-le-primaire_22-3.pdf

Berberat, J. L. (2018). La première rentrée scolaire. Enjeux pédagogiques, 13.
Fillion, P. L., Prud'homme, L., & Larouche, M. C. (2016). L'éducation à la citoyenneté à l'école primaire: étude des représentations professionnelles d'enseignantes du Québec. Canadian Journal of Education/Revue canadienne de l'éducation, 39(2), 1-24.

Larouche, M. C. (2011). Quelle place pour le patrimoine culturel en univers social au primaire, au Québec ? Regard sur le Programme de formation de l'école québécoise. Canadian Issues, 40.

Martel, V. (2018). Développer des compétences de recherche et de littératie au primaire et au secondaire: former à l'enquête en classe d'histoire. Editions JFD.

Ministère de l'éducation du Québec. (2001). Programme de formation de l'école québécoise. Enseignement secondaire, premier cycle. Récupéré sur https://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/education/jeunes/pfeq/PFEQ_presentation-premier-cycle-secondaire.pdf

Ministère de l'éducation du Québec. (2001). Programme de formation de l'école québécoise. Éducation préscolaire et enseignement primaire. Récupéré sur https://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/formation_jeunes/prform2001.pdf

Réseau Réussite Montréal. (2024.). La transition primaire-secondaire. Récupéré sur <https://www.reseautreussitemontreal.ca/dossiers-thematiques/transitions-scolaires/la-transition-primaire-secondaire/>

Rousson, V. (2014). La nature des représentations sociales des enseignantes du primaire à l'égard du domaine de l'univers social et de son enseignement: Étude de cas à la Commission scolaire de l'Or-et-des-Bois.

Therriault, G. (2008). Postures épistémologiques que développent des étudiants des profils sciences et technologies et univers social au cours de leur formation initiale à l'enseignement secondaire: une analyse de leurs croyances et de leurs rapports aux savoirs.